

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**L'édition en marge**

Claude Rigault

Number 14, April–May 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40478ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rigault, C. (1979). Review of [L'édition en marge]. *Lettres québécoises*, (14), 36–37.

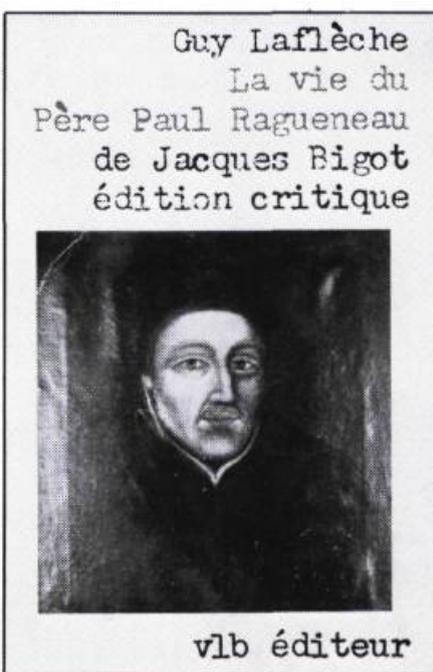
# L'ÉDITION EN MARGE

Celui qui croirait que l'émergence de parodies est le signe certain de l'entrée en littérature d'un genre ou d'une oeuvre dans une communauté devrait se réjouir : l'édition critique se porte bien au pays du Québec. La preuve vient d'en être livrée par *La vie du Père Paul Ragueneau* de Jacques Bigot éditée par Guy Laflèche chez vlb. C'est un élégant volume rose et gris, orné de plusieurs reproductions, dont l'intéressant Ragueneau anonyme de la couverture. Élégance et soin, caractères dominants de ce livre, tant dans sa matérialité que dans sa conception.

Parodie, mais au sens premier de « chant en marge ». Guy Laflèche s'est proposé une sorte de gageure : donner une excellente édition, recevable des quelques initiés dans ce domaine mais intéressante aussi pour tous, d'un texte « sans valeur », généralement attribué au Père Jacques Bigot. Sans valeur ? entendons-nous. La vie en question est une biographie de quelques vingt-sept pages imprimées, d'une platitude remarquable et écrite, dans la meilleure tradition, pour précéder l'édition des *Réponses* du Père Paul Ragueneau à différents correspondants non identifiés. Occasion rêvée pour Guy Laflèche de démonter un monstre : oeuvre de littérature parfaite tout à la fois que texte littéraire d'une parfaite nullité ; le « mal textuel » mallarméen où fleurit une « étude de médiocrité idéale qui ne peut rien devoir au hasard ». La démonstration sera à la fois théorique et pratique.

L'éditeur administre donc la première preuve du « comment on fabrique une oeuvre de littérature » en commençant, comme le veut son propre modèle (l'édition critique universitaire), par remonter à « l'origine du texte » avec la

vie de l'auteur présumé, Jacques Bigot. C'est l'occasion pour cet « habitué » de dresser, avec une intelligence sympathique, un tableau du cycle des Jésuites au Canada, qu'il divise en trois étapes symbolisées successivement par la Croix, la Crosse et le Crucifix. Ragueneau était des premiers, son biographe participe du dernier temps, celui des « réserves » ; l'impact politique de la Mission est considéré sereinement. Au terme d'une vingtaine de pages, le lecteur est averti que le texte édité l'est d'après un manuscrit dont l'écriture n'est pas de Bigot qui, toutefois, pourrait bien, sur l'assurance du peu que l'on sait de lui, être l'auteur.



Toute une biographie pour un auteur supposé ? Outre que tel est le lot de plusieurs éditeurs de textes anciens, quelle meilleure illustration rêver pour ce genre littéraire offert aussitôt à l'autopsie ? Guy Laflèche donne une vue

générale de la biographie, dès l'origine anti-historique, et réalisée au dix-septième siècle français d'après une recette sûre : un petit nombre de faits relatifs à un type, conjugués d'après un modèle ; puis il se livre à une lecture astucieuse, d'abord de *La vie du Père Paul Ragueneau* en marge de *La vie du Père Louis Lallemant*, d'où sourd le caractère intégrateur du directeur spirituel (en dépit de toute vraisemblance historique), puis de *La vie* et des *Réponses* qu'elle préface. Un relevé très précis révèle, sans doute possible, que *La vie du Père Paul Ragueneau* est totalement programmée par une interprétation des *Réponses* en fonction du caractère du directeur issu du texte de Champion (*vie du Père Lallemant*). Illustration parfaite donc d'une forme littéraire et, conclut l'éditeur, oeuvre littéraire remarquable. La finesse de l'analyse séduit, plus sans doute que le sérieux examen du texte qui la suit. La question ne manque pourtant pas d'intérêt : comment écrire un texte d'une platitude comparable à celle de *La vie du Père Paul Ragueneau* ? Guy Laflèche fournit alors une excellente et simple démonstration du fonctionnement d'un « système sémiotique bloqué ».

Environ quatre vingt pages auront suffi pour donner une bonne introduction « canonique » et pour fournir la preuve que « le texte littéraire ne peut être constitué par ce qui se résigne à n'être que le produit d'une institution ». Guy Laflèche travaille constamment sur plusieurs niveaux et c'est ce qui fait le charme de son édition. Bigot est-il réellement le seul à tenir « à vide un discours à propos d'un personnage dont il sait tout mais dont il ne dit rien que la sainteté », y ajoutant l'« assurance continuelle de la véracité de son pro-

pos » ? En se questionnant, ne risque-t-on pas d'en impliquer bien d'autres, littéraires, historiens, ethnologues ? Et cette manière tautologique qu'a Bigot de bâtir la biographie de l'auteur à partir de ses écrits, est-elle morte avec le dix-septième siècle ? Que comportent, tout compte fait, à part quelques rares données, de doctes biographies modernes comme celle d'un Lahontan, par exemple, qui ne soit extrait de ses *Voyages* et de la lecture d'oeuvres voisines ou maîtresses ? Guy Lafèche se garde, quant à lui, d'extrapoler.

Pour le bénéficiaire du lecteur studieux ou intéressé par la problématique de l'édition de textes, j'ajouterai que l'introduction est suivie de notices concernant le manuscrit dans sa matérialité et ses sources, l'établissement du texte et, ce qui est loin d'être négligeable pour un tel écrit, un glossaire particulièrement précieux dans le domaine religieux. Remarquons, toutefois, que si « l'établissement du texte est destiné aux spécialistes », les notices et les notes, elles, sont destinées aussi et surtout au grand public. L'alliance des deux est particulièrement heureuse. Quand on dit que la transcription du texte a été faite pour les spécialistes, on veut seulement signifier qu'elle leur offre le maximum de sécurité quant au respect du texte. Elle se trouve en ÉDITION DIPLOMATIQUE pour réduire le plus possible l'écart entre le manuscrit et l'imprimé. Les règles sont simples ; certains contesteront, sans doute, le recours à la pratique de l'imprimeur du dix-septième siècle, comme critère dans les cas où une transposition était nécessaire ; le nombre des textes témoins permet pourtant, dans ce domaine, de rétablir par la règle de la moyenne, la cohérence qui manque à chaque imprimeur pris individuellement. Quoiqu'il en soit, le texte est ici très aisément lisible ; il se détache, comme il se devait, sur un fond gris, d'une grisaille distinguée. Les notes sont intéressantes pour tous, à des degrés divers ; la lecture est éclairée par les indications relevant, en particulier, du domaine de la spiritualité ou de la théologie. Leur ampleur laisse à penser, dans la mesure où les éditeurs s'attaqueront à des textes plus longs ; comme il est habituel, elles explicitent des points d'histoire, d'ethnologie, de biographie, de langue, elles soulignent des rapprochements entre *La vie* et d'autres

oeuvres ou entre *La vie* et les *Réponses*, qui ne sont pas édités ici. Dans les appendices, figurent une chronologie et une bibliographie détaillée de Ragueneau. Le tout se clôt sur un index indispensable et une bibliographie générale que Guy Lafèche présente modestement, en prévenant qu'il n'y a mis que ce qu'il avait déjà glané pour d'autres travaux.

Bref, voilà disséqués les ingrédients nécessaires à une édition sérieuse, digne d'un savoir universitaire rassis. Mais quand le professeur se double d'un auteur narquois, le projet subversif parcourt l'exposé magistral et l'oeuvre de

méta-littérature est en passe de devenir texte littéraire. Guy Lafèche présente, en toute innocence, un texte qu'il dit irrécupérable et, du coup, produit de l'accumulation d'écritures et de projets hétéroclites (Ragueneau, Bigot, Lafèche), un nouveau texte qui n'ajoute rien à celui de Bigot mais qui est passionnant. Et voilà, par la dérision, placé sur une sellette, on ne peut plus publique, un débat autrefois clos, autour de l'édition de textes. Qui relève le défi ?

Claude Rigault

Bigot, Jacques, *La vie du Père Paul Ragueneau*, édition critique par Guy Lafèche, Montréal, vlb éditeur, 1979.

## LE FESTIVAL NATIONAL DU LIVRE DE SHERBROOKE : UNE BOUFFONNERIE !

Le Conseil des Arts du Canada qui n'a pas beaucoup d'argent à dépenser pour aider les revues culturelles et littéraires en a pour faire la promotion du livre. Sa plus récente invention, c'est le festival national du livre qui va se tenir dorénavant dans des villes québécoises et canadiennes-anglaises, chaque année. Au Québec, en 1979, c'est Sherbrooke à qui on a fait l'honneur d'offrir ce festival. Le Conseil avait chargé Marcel Sabourin de monter, à partir de textes de trois écrivains québécois, un spectacle intitulé *Littérature* qu'on a présenté au Théâtre de la nouvelle lune trois soirs de suite dans la première semaine d'avril. Mais il y eut d'abord une cérémonie où le maire de Sherbrooke remettait les clefs de la ville au président de l'Union des Écrivains québécois, en présence de Mme Renée Beaudoin, représentante du Conseil des Arts ainsi que de Monsieur Bouquin et de Madame Lilimage, deux mascottes qui allaient par la suite annoncer l'événement en ville et par la même occasion distribuer des macarons, des ballons, des affiches et des programmes d'activités. Une belle bouffonnerie, quoi ! Comme promotion du livre québécois, c'était génial !

Cette belle idée du festival du livre, avec un peu moins de bouffonnerie, aurait pu avoir de l'allure si seulement le Conseil des Arts, avant de parachuter ce festival dans les rues de Sherbrooke, avait consulté (et travaillé avec) les organismes culturels de l'endroit. Mais à quoi bon ?

Il est arrivé ce qui devait arriver : la plupart de ces organismes ont boycotté le festival. Ce fut d'abord l'Association des auteurs des Cantons de l'Est, ensuite le Théâtre du 109, puis le Conseil de la culture de l'Estrie et enfin la Bibliothèque centrale du prêt de l'Estrie. Comme l'a souligné M. André Bernier de l'ACE, on n'avait rien contre le fait que le Conseil des Arts organise une activité littéraire à Sherbrooke. On en avait contre le fait que tout se soit fait à l'insu des principaux intéressés. Quoi de plus logique ! Il paraît, selon Mme Renée Beaudoin du Conseil des Arts, que Sherbrooke aura, dorénavant, son festival du livre, chaque année. Espérons que les organismes culturels de l'Estrie le verront venir à temps l'an prochain.

Avant de parachuter son festival ici et là, le Conseil des Arts l'annonçait en publiant un encart de huit pages dans plusieurs revues québécoises et canadiennes-anglaises dont *Actualité*, le *Macleans*, *Books in Canada* et *Saturday night* qui a 33 pages d'annonces sur 70. Un encart qui n'a pas dû faire vendre beaucoup de livres mais qui a certainement coûté une petite fortune. Inutile de dire que *Lettres québécoises* n'a pas eu droit à la manne. Comme d'habitude, le Conseil des Arts donne d'abord aux riches !

Adrien Thério